

**Clément ROSSET**  
**RÉCIT D'UN NOYÉ**  
**Les Éditions de Minuit, Paris, 2012**

Le titre de cet ouvrage devrait plutôt être *Récits d'un assoiffé*. Récits au pluriel puisqu'il s'agit de la juxtaposition d'un certain nombre de fantasmes, de cauchemars serait sans doute plus juste, que Clément Rosset a fait pendant une période d'une quinzaine de jours de semi-coma après une noyade à Majorque en 2010.

Diane Chauvelot, psychanalyste avait déjà rapporté son expérience de conscience altérée dans *47 jours hors la vie, hors la mort : Le coma, un voyage dans l'inconscient*.<sup>1</sup> ; et aussi Philippe Labro qui, dans *La traversée*<sup>2</sup>, nous racontait une expérience quelque peu différente, celle de la lutte entre désir de vivre et abandon à la mort<sup>3</sup> lors de son séjour dans un service de réanimation.

Clément Rosset raconte comme on pourrait raconter au matin, le plus objectivement possible, le rêve de la nuit. Il n'en fait aucune interprétation, n'ajoute aucun commentaire, aucune critique, ne s'émeut ou ne s'amuse d'aucune des situations rapportées quelle que soit son invraisemblance. Un « pur » récit en quelque sorte, un témoignage qui nous laisse toute latitude pour l'interpréter, le prolonger ou l'écouter comme un conte.

Mais à la lecture rapide de ces riches moments, ce qui domine c'est l'hostilité du monde qui apparaît alors. La conscience altérée, ici dans les deux sens possibles du mot, manifeste un besoin logique de sens. On peut assez facilement comprendre qu'en situation de souffrance le sens le plus évident, c'est d'attribuer cette dernière à un monde agressif, violent, persécuteur. C'est d'ailleurs, après une période de perplexité douloureuse, sur ce type d'interprétation persécutive que se cristallisent et se structurent, avec un soulagement très relatif, les délires : *si je souffre, c'est de la faute de la méchanceté du monde*. Tout à coup, tout s'explique, tout s'éclaircit, le réel devient transparent, sans mystère. On a échangé l'angoisse de l'absurde contre une peur généralisée de l'autre.

Parfois, dans ce qui nous est rapporté, on peut deviner la présence d'un élément de la réalité, transformé, amplifié, entouré de tout un récit qui lui donne du sens. Parfois, bien malin qui pourrait faire le lien avec quoi que ce soit. Mais, souvent, c'est la note persécutive et angoissante qui domine.

Je ne sais pas si, d'avoir traversé cette expérience, Clément Rosset a tiré leçon sur ce qu'elle permet de constater : l'importance de trouver du sens à ce qui est vécu, quel que soit l'état plus ou moins altéré de la conscience. On peut défendre, comme il l'a fait à travers nombre d'ouvrages, l'absence absolue de sens de notre existence, mais il a eu l'occasion, là, de voir comment la nécessité de trouver une signification à l'absurde conduit basiquement à se définir comme victime d'une méchanceté supposée du réel, et donc de tous les autres humains. Schopenhauer, dont il a été un spécialiste<sup>4</sup>, n'était-il pas lui-même en délicatesse avec le reste du monde, vivant avec une arme à portée de main, et toujours prêt à prendre la fuite au cas où il serait attaqué (ce qui ne s'est jamais produit) ?

---

<sup>1</sup> Albin Michel, Paris, 1998.

<sup>2</sup> Gallimard, Paris, 1993

<sup>3</sup> Dans son cas, on retrouve le schéma des maintenant classiques descriptions dites NDE (Near-Death Experiences)

<sup>4</sup> Cf. Rosset C. *Schopenhauer*. PUF, Paris, 1968